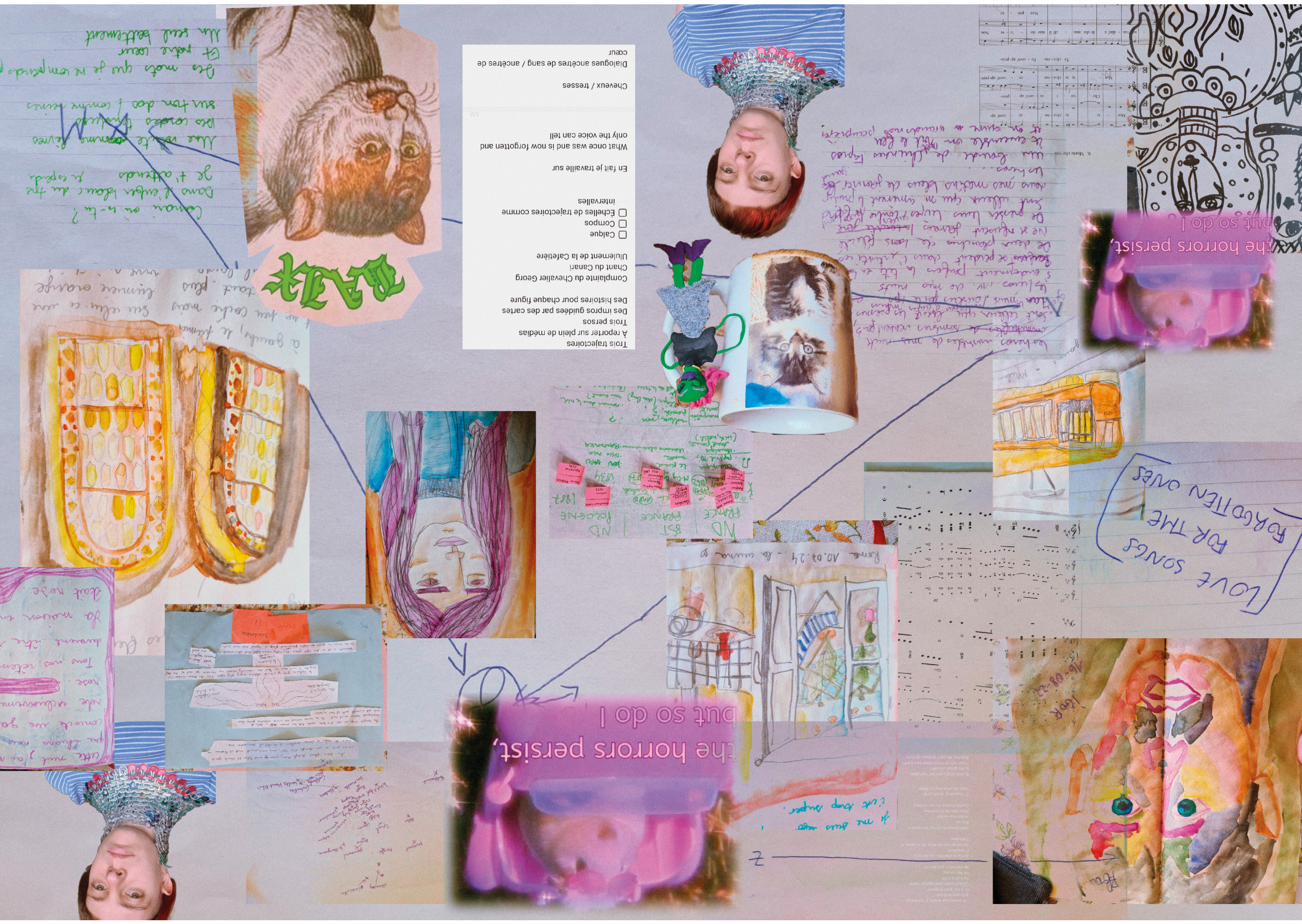
JEANNE PÂRIS JANO

2024 – 2025

ARTISTES ASSOCIÉ×E×S



ENTRETIEN

Je m'appelle Jeanne Pâris, mais on m'appelle Jano dans des cercles plus personnels, depuis récemment. Je viens d'une famille française avec des origines polonaises. J'ai grandi dans le nord de la France et j'ai découvert la musique grâce à mes parents, qui n'étaient pas musiciennexs mais fréquentaient les bals folk.

J'ai commencé le violon classique pendant mon enfance, une expérience qui a été à la fois enrichissante et traumatisante; la musique classique impose des normes strictes tant sur le plan physique que conceptuel. Malgré ça, j'aimais les moments de musique collective comme l'orchestre et la musique de chambre, ce qui me motivait à travailler dur pour profiter de ces expériences. Je me disais que ça valait le coup de travailler des heures pour 30 minutes de concert avec des potes. Par la suite, j'ai commencé à chanter, ce qui a vraiment résonné en moi car cela reliait langues, poésie et identité.

Mon parcours a pris un tournant lorsque je suis entré·e en école supérieure à Lausanne. J'y ai réalisé à quel point l'environnement de la musique classique était excluant et marqué par des problèmes tels que le sexisme, le racisme et le classisme.

Après avoir quitté·e l'école peu avant d'obtenir mon bachelor, j'ai pris du temps pour moi, en thérapie et aussi en lançant un projet musical avec une amie bassiste avec laquelle je réarrange de la musique classique. Cela m'a permis de me libérer des attentes extérieures concernant ma pratique musicale.

À L'Abri cette année, j'ai trouvé un espace idéal pour développer mon réseau artistique tout en explorant ma généalogie familiale comme sujet créatif thérapeutique. Cette recherche m'a amené.e à réfléchir sur l'héritage familial transmis par notre voix ainsi qu'à explorer comment nos ancêtres ont influencé notre identité actuelle. J'ai été touché·e par la question de la généalogie des ancêtres, être descendant.e d'une personne qui n'a rien à voir avec nous. Je me suis demandé quelle empreinte ces personnes avaient laissé sur ma voix.

Je teste actuellement différentes approches artistiques mêlant improvisation corporelle et recherches sur les trajectoires géographiques de mes ancêtres afin d'enrichir ma création musicale.

Cette année a été marquée par beaucoup d'opportunités professionnelles inattendues qui correspondent parfaitement aux pratiques performatives que je souhaite développer.

J'aime bien tester des choses seul·e, mais je ne me vois pas faire des performances en solo dans les années à venir, sauf peut-être pour les Portes Ouvertes — c'est un bon moment pour expérimenter. Pour certains projets très personnels, comme celui autour de ma généalogie, j'ai le sentiment que je dois les traverser seul·e. C'est intime, je ne me vois pas les partager directement avec d'autres sur scène.

C'est ma première vraie création en solo, je ne savais pas du tout ce qu3 ça donnerait. J'ai eu des doutes, des creux. Et finalement, j'ai tenu le cap. Je pense que la musique classique m'a beaucoup aidé.e: elle m'a appris, dès petit.e, à travailler seul·e, à m'imposer une certaine rigueur. Parfois c'est lourd, mais quand cette exigence vient de soi, pour quelque chose de personnel, c'est plus doux — et ça donne de vrais outils.

À la base, dans mon dossier pour L'Abri, j'avais proposé une recherche autour d'Aloïse Corbaz, une artiste de l'Art Brut passionnée d'opéra, avec un univers très coloré, très intense. Je ne sais même plus comment je m'en suis éloigné·e, mais une autre idée a émergée de là. Ce qui m'a attiré·e ensuite, c'est le chant traditionnel — des voix plus proches du cri, du souffle, du quotidien. Quelque chose de brut, de vivant.

Je donne aussi des cours de chant, notamment à des personnes en transition hormonale, et ça m'a fait réfléchir: on imagine souvent que la voix des chabteureuses comme un instrument stable, alors qu'elle change tout le temps. Selon la fatigue, les émotions, la clope de la veille, une grippe passagère. Et c'est un outil qui ne ment jamais. C'est ça qui m'intéresse aujourd'hui: pas la voix belle, mais ce qu'il y a en dessous. Les fêlures, les moments où elle lâche, où elle craque. J'ai envie d'explorer cette sorte de

MON ESPACE DE TRAVAIL

l'espace que j'occupe est celui
dans lequel la voix se déploie
là d'où elle vient
et là où elle s'immisce

dans les plaines du nord, les échos de la salle de bains, la voiture de ma mère, le recoin derrière les boîtes de harpes, le studio 313, la chapelle du moulin, la caverne dans les bois aux brimbelles, le studio du rond-point doré, la jam du circus, le belvédère de Belleville, les voyages des autres et celleux avant moi, A B C la mer du Nord les ruines du château de GEORG Poznań, l'église de la forclaz, les studios sous terre, les escaliers de L'Abri, les mines et les maisons de Barlin, l'espace entre la voix et son négatif

- ses cassures, ses fissures qu'on ne perçoit pas à l'oreille nue, ses harmoniques cachées haut très haut, ses noeuds, ses sauts, ses sifflements, ses tensions, ses trous d'air, ses gloussements de dindonne -

les peines du coeur, les manifs, les playlists d'adolescentxs, les hululements des cafetières, le jaspin des ancienxs, les histoires de famille, les histoires qu'on s'invente, l'opéra, les chants de poitrine, le spectrogramme qui dessine une voix et celle de ses fantômes, les rôles pantalons, les branches d'un arbre généalogique, les gestes réflexes, les secrets salés, les chansons de Dalida et de Leonard Cohen, la dépression, le deuil, l'interstice entre les cordes vocales

- entre les genres, entre nous et nos ancêtres, entre le sang et le coeur-

les livres de Preciado, les voix adolescentes de mes adelphes, sous les voûtes, dans les recoins, sous les meubles, dans la rue, sur les réseaux, dans nos luttes et nos fêtes, dans les souvenirs, entre les poils d'oreilles, à travers les générations et les traumas

Typo: Artex / Print: Le Cric / Graphisme: fainek.com

labrigeneve.ch/

négatif de la voix — comme le négatif d'une photo. Ce qui ne se voit pas mais se sent. Ce qu'on cache quand on monte sur scène, mais qui est là quand même.

Je travaille aussi avec des éléments plus visuels. J'ai commencé à expérimenter avec de très longues perruques — dans ma famille, les cheveux longs, c'était sacré. Je n'avais pas le droit de les couper, ils m'arrivaient jusqu'aux cuisses. C'était à la fois un symbole de féminité, un poids, une mémoire. Alors je les utilise, je les mets en scène, parfois je les mange. J'ai aussi testé des matières comme du lubrifiant, qui évoquent la testo, la salive, le liquide amniotique, la cyprine. Je chante en glissant dedans, je me mets des contraintes physiques, je fais tomber ma voix dans les escaliers de L'Abri — juste pour voir ce que ça provoque.

Je ne sais pas encore ce que je garderai pour la suite. Mais pour l'instant, je cherche. Je me laisse traverser.

C'est étrange de dire que c'est un genre de portrait de moi alors que je ne parle que du travail. Ça en dit beaucoup, mais il y a tellement d'autres choses dans ma vie. L'artistique prend énormément de place, mentalement et émotionnellement. Quand j'ai quitté l'école, ça m'a soulagée: j'ai enfin pu me recentrer sur d'autres choses, comme le jardinage, que j'adore. Je n'ai pas de jardin à Lausanne, mais j'ai trop hâte d'en avoir un. J'aime aussi beaucoup cuisiner, notamment dans la cuisine de L'Abri. Ce que j'apprécie ici, c'est que ça n'occupe pas tout mon temps. Il y a un vrai cadre, mais aussi de l'espace, et ça me fait me sentir chez moi. J'aime pouvoir y cuisiner, discuter, rester. Parfois, j'ai du mal à partir. Et je me réjouis de pouvoir continuer à habiter ces lieux, à y revenir, partager des repas, utiliser le jardin.

Je sais que la fin de l'année sera difficile, pleine d'émotion. Mais ce n'est pas une fin: certains partiront, d'autres resteront, de nouvelle.aux arriveront. Tant mieux pour mon petit cœur.

RÉFÉRENCES

Lectures:
× L'altération musicale Bernard Sève
× Le guide de la voix Yves Ormezzano
× Ce qui fait une vie Judith Butler
× Petit traité de cosmoanarchisme Joseph Rafaell i Orra
× Un appartement sur Uranus Paul B. Preciado
× Lettres à un jeune poète Rilke
× Chez soi Mona Chollet
× La musique polonaise: Essai historique sur le développement de l'art musical en Pologne Henryk Opienski
× The faggots and their friends between revolutions Larry Mitchell
× Le gardeur de troupeau Pessoa
× Anne Perrier Poèmes
× Les lais Marie de France
× Photosynthèses Camille Cornu
× Mes amis Emmanuel Bove
× Le livre de la mutation de fortune Christine de Pizan

Musique / spectacles:
× Puccini La Bohème, Acte 4 "Oh Dio! Mimì!", mise en scène Michieletto
× Bryana Fritz BEGIN / The Mirror
× Alex Baczyński-Jenkins Untitled (Holding Horizon)
× Marina Herlop Priyat
× Malicorne Almanach
× Quatuor Ebène Debussy, Fauré & Ravel string quartets
× Björk Homogenic
× Okiou Choke enough
× Hillard Ensemble Tallis, Lamentations of Jeremiah
× Toutes les playlists de Disco polo que j'ai pu trouver
× Bolek Zawadski Bolek sings Polish favorites

Films:
× Belladonna of sadness Eiichi Yamamoto
× Self Portrait as a coffee pot William Kentridge
× Latcho Drom Tony Gatlif
× Crossing the bridge: The sound of Istanbul Fatih Akin

PLAYLIST

L'ABRI – GENÈVE

JEANNE PÂRIS / MANUSCRIPT DE BAUDE CORDIER

M. Baude Cordier

Belle bonne sage plaisante et gen
Le bon Duc d'Athenes nommee
Le doux maintien
qui a vous se presente
Et ce vous a plaisance nommee
Le bon Duc d'Athenes
Le doux maintien

Ung Belle bonne
Autre Belle bonne

De recepvoir ce don ne soyes lente, je vous supplie ma
doulce amoureuse. Belle bonne &c.
Car tant vous ay q'ailleurs nay mon entente
Et si sçay q'vous estes seule celle qui fame
Mieux que d'aucun vous appelle. Flour
de beaute sur toutes excellente.
Belle bonne.